SERMON PRONONCÉ

PAR

M. L'ABBÉ GEORGES CÔTÉ

Curé de Ste-Croix

A

L'OCCASION DE LA BENEDICTION DES CLOCHES
DE LA BASILIQUE

NOTRE-DAME DE QUEBEC

4 OCTOBRE 1891.

QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
11 & 13, rue Buade.

1891.

F5012
1891
C893

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

(-1681

SERMON PRONONCÉ

PAR

M. L'ABBÉ GEORGES CÔTÉ

Curé de Ste-Croix

A

L'OCCASION DE LA BENEDICTION DES CLOCHES
DE LA BASILIQUE

NOTRE-DAME DE QUEBEC

4 OCTOBRE 1891.

QUÉBEC
IMPRIMERIE LÉGER BROUSSEAU
11 & 13, rue Buade.

1891.

SERMON PRONONCÉ

A LA

BENEDICTION DES CLOCHES DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME DE QUEBEC.

Et in templo ejus omnes dicent gloriam.

Elles publieront dans le temple la gloire du Seigneur.

Ps. XXVIII, v. 9.

EMINENCE,

MES FRÈRES,

La cérémonie religieuse à laquelle nous sommes aujourd'hui conviés dans cette Basilique, revêt un caractère tout particulier de grandeur et de beauté. Tout aussi semble y contribuer : le théâtre où elle se

déploie et les souvenirs glorieux qui s'y rattachent ; l'éminente dignité de ceux qui vont en être les principaux acteurs et les heureux témoins et enfin les précieux enseignements qu'elle nous apporte et qui doivent, avant tout, fixer nos esprits et nos cœurs. Ce théâtre, c'est l'antique cathédrale de Québec dont les voûtes séculaires ont vu passer tant d'illustres générations : c'est cette cathédrale, la Mère et la Maîtresse de tant d'autres églises, qui apparaît en ce jour toute rajeunie sous son vêtement d'or, et d'autant plus radieuse qu'elle s'est enrichie d'un nouveau joyau, par l'érection de cette splendide chapelle qui redira l'union inséparable qui doit exister à jamais en ces lieux, entre le culte de Marie Reine Immaculée et le culte du Cœur de Jésus, son Fils bien-aimé. *Adstitit Regina a dextris in vestitu deaurato circumdata varietate.... innixa super dilectum suum.*

Si de l'édifice sacré lui-même nous portons nos regards sur ceux qui se pressent, en ce moment, dans son enceinte, quel spectacle non moins admirable ! une foule pieuse et recueil-

lie, des paroissiens aussi recommandables par leur esprit de religion que par leur générosité : le corps entier des fabriciens de N.-Dame, modèle d'intelligente administration et d'harmonieuse activité ; tout auprès d'eux et sous vos yeux, des bienfaiteurs insignes dont vous devinez les noms, puis le premier magistrat de la cité et enfin comme dernier couronnement les chefs de l'Etat qui tiennent à venir affirmer ici de concert l'alliance étroite qui n'a jamais cessé d'exister en notre pays entre la puissance civile et la puissance ecclésiastique. Dans le sanctuaire, un clergé d'élite au sein duquel vous saluez avec bonheur votre digne curé dont le règne qui commence a déjà vu s'opérer de si grandes choses et dont l'influence est d'autant plus efficace qu'elle s'exerce avec plus de délicatesse et d'affabilité. Sur les degrés du trône des prélats distingués par leur mérite et leurs vertus et que Rome y a placés comme une garde noble ; enfin à leur tête et sur le trône un Prince de l'Eglise, successeur de tant de saints Pontifes, lui-même la gloire et l'honneur de ce siège de Québec, la gloire de notre race et du Canada tout entier.

Toutes ces grandeurs et ces gloires réunies en ce jour concourent puissamment à rehausser l'éclat de la cérémonie elle-même dont vous connaissez l'objet. Regardez en effet et voyez ces magnifiques cloches qui vont être bénites dans un instant. Déjà vous avez pu en apprécier de près le travail : déjà vous les aimez parce qu'elles vous viennent du vieux pays de France : vous les aimez surtout parce qu'elles vous ont été offertes, la première par notre Père à tous le Vénérable Cardinal Archevêque de Québec, et les autres par deux riches citoyens dont le ciel a béni si merveilleusement toutes les entreprises. Mais si chères qu'elles vous soient à ces titres, elles vont le devenir encore davantage, quand sous la main et la bénédiction du Pontife, elles vont recevoir la grande et sublime mission qui leur est assignée dans l'Eglise catholique.

C'est de cette bénédiction d'abord et ensuite de cette mission de la cloche que je veux vous entretenir quelques instants. Ce sont toutes choses que vous connaissez, mais il nous sera bon à tous de rafraîchir en ce jour ces instructifs et touchants souvenirs.

***

M. F., on a souvent comparé la cloche au prêtre parce que tous deux servent d'intermédiaire entre le ciel et la terre. Mais de même que l'homme, comme nous l'enseigne l'Apôtre, ne peut assumer le rôle de Prêtre, à moins d'être appelé et consacré par Dieu, de même la cloche ne peut remplir son rôle divin avant d'avoir été marquée de la consécration de l'Eglise. C'est donc cette bénédiction qui la fait ce qu'elle est à nos yeux et à nos cœurs, et chose merveilleuse, les rites de la bénédiction de la cloche ont des ressemblances frappantes avec la formation et l'ordination du prêtre. Voyez plutôt.

Quand l'Eglise destine quelqu'un à être son ministre, elle le choisit avec soin, entre mille, comme les hommes de l'art choisissent la qualité du métal qui entre dans la composition de la cloche ; puis quand le choix du lévite est fait, sa grande occupation est de préparer cette âme à la sainteté de sa mission. Elle la purifie pendant de longues années dans la solitude et le silence et par le contact quotidien des choses saintes. Ainsi en est-il de la cloche : pour devenir digne d'être employée

au service de Dieu, pour redire son nom, chanter ses louanges, elle doit être séparée des choses profanes, purifiée elle aussi ; et voilà le but et la signification de ces ablutions multiples qui sont faites à l'intérieur et à l'extérieur de la cloche avec l'eau sainte, comme vous en serez les témoins dans un instant.

C'est l'Evêque qui ordonne le prêtre : c'est à l'évêque que revient de droit la bénédiction des cloches.

A l'ordination du prêtre, l'huile consacrée marque l'élu du Seigneur. Et que signifie l'huile d'ordinaire ? deux choses, la force et la douceur. Dans l'ordination elle communique ces deux grandes vertus ; car, comme le disait Lacordaire, le prêtre doit être fort comme le diamant, tendre comme une mère. L'huile sainte, dans la bénédiction de la cloche signifie et produit jusqu'à un certain point ces deux effets, et les onctions donnent à la voix de la cloche cette puissance, que nous lui avons tant de fois reconnue, celle d'ébranler nos âmes et de toucher nos cœurs.

Il est une autre cérémonie non moins belle dans la bénédiction des cloches. On met des charbons ardents dans autant d'encensoirs qu'il y a de cloches : on y jette l'encens le plus pur et on le fait brûler sous la cloche, de manière à la remplir et à la pénétrer tout entière de ces délicieux parfums. N'est-ce pas encore là une ressemblance frappante avec ce prêtre dont le cœur doit être tout brûlant d'amour pour Dieu, et qui ne doit jamais exercer ses fonctions sacrées avant de s'être rempli et pénétré tout entier de la bonne odeur du Christ, qu'il est appelé à répandre partout dans l'exercice de son saint ministère, de même que la cloche portera aux quatre coins du monde le nom béni du Rédempteur ?

Voyez-vous ces draperies dont on recouvre les cloches ? c'est comme la chasuble qui couvre le prêtre au jour de son ordination d'un vêtement de justice et de charité.

Voyez encore autour du célébrant l'élite du clergé, et toutes ces personnes de distinction ne formant avec lui et avec vous qu'un cœur et qu'une âme. Telle est la couronne

qui se forme autour du Pontife, pour attirer sur le jeune prêtre les bénédictions de Dieu.

Entendez maintenant ces cantiques et ces psaumes admirables. Nous en entendons de semblables, lorsque le prêtre est ordonné : partout et toujours l'esprit de prière, l'invitation à la prière ; car le prêtre comme la cloche, et la cloche comme le prêtre, sont appelés à cette continuelle et sublime mission.

Voulez-vous un dernier trait de similitude ? C'est du zèle, du dévouement et de la générosité des fidèles que le prêtre tient sa subsistance : c'est également à ce zèle et à cette générosité que la cloche devra son mouvement et sa vie.

Telles sont, M. F., les cérémonies principales de la bénédiction des cloches : telle est aussi la puissance presque sacerdotale que leur communique l'Eglise. Ainsi marquée du sceau de Dieu, la cloche devient un ministre du Très Haut, et elle peut commencer sa noble mission de prêtre, de prédicateur et d'apôtre : *Ite, docete omnes gentes.*

***

Le prêtre placé par la grâce de Dieu sur les confins du monde visible et du monde surnaturel, sert d'intermédiaire entre Dieu et l'homme. Ainsi la cloche placée par la main de l'Eglise entre la terre et le ciel, devient la messagère de Dieu auprès de l'homme, et de l'homme auprès de Dieu.

N'est-ce pas d'ailleurs ce qu'elle semble nous indiquer de sa lèvre de bronze, dont les oscillations ne connaissent que cette double direction ? Et que nous dit-elle de la part de Dieu ? Elle nous parle de lui, elle nous appelle à lui. Dieu, M. F., n'a jamais laissé sa créature sans lui fournir des moyens de s'élever jusqu'à lui. Autour de nous, mille voix retentissent, voix du ciel, voix de la terre, voix du dedans, voix du dehors, toutes occupées à préparer et à aplanir dans le cœur de l'homme le sentier du Seigneur. Ainsi fait la cloche. Elle prêche comme le résumé de la doctrine chrétienne qui s'appuie sur la foi, se fortifie par l'espérance et se consomme dans la charité. Elle atteste l'existence de ce Dieu qui l'a tirée elle-même des entrailles de la terre : elle publie partout sa

grandeur et sa majesté. Son bonheur surtout c'est de célébrer le mystère de l'Incarnation, de chanter le Christ Rédempteur dont elle porte presque toujours l'image, c'est de nous redire dans son mystérieux langage ce qu'il a fait pour l'homme et ce que fait pour nous son Eglise. Elle nous révèle enfin la beauté de notre foi et de la religion sainte à laquelle nous appartenons : elle nous convie à ses augustes mystères, elle nous les fait aimer. Puis, que de pensées saintes ne nous inspire-t-elle pas ! Sommes-nous à Dieu, elle nous fait goûter au fond du cœur les joies ineffables de la vertu. Avons-nous le malheur d'être éloignés de lui, c'est la voix plaintive d'une mère qui nous conjure de songer à notre salut. Aux pensées de foi se joignent des pensées d'espérance. Cette voix que nous entendons, c'est une voix de consolation pour tous ceux qui gémissent fatigués des peines de la vie et de la triste captivité de la terre et qui attendent un séjour meilleur : *Non habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.* C'est enfin la voix de la charité, car ce n'est pas seulement le signe de l'union

fraternelle qui nous rassemble sous le regard de Dieu, c'est comme le commencement du concert des anges qui nous appelle à la céleste patrie, la patrie de la vision intuitive, la patrie de l'amour béatifique. Dites-le moi, Mes Frères, n'est-ce pas là ce que vous avez constaté vous-mêmes par une douce expérience mille fois dans votre vie, mais surtout aux grandes solennités, dans vos fêtes pontificales, dans le silence majestueux de la belle nuit de Noël, à l'heure des Matines de Pâques, et surtout en cette fête sublime où au milieu des plus riches décors et de l'allégresse universelle on promène triomphalement dans les rues de la vieille cité de Champlain, le Dieu caché sous les voiles eucharistiques dans le grand mystère de son amour ?

Et maintenant que dit la cloche à Dieu de notre part ? Elle le prie, c'est-à-dire qu'elle lui porte avec nos demandes l'hommage de notre vie entière depuis le berceau jusqu'à la tombe, car elle est associée par la religion à tout ce qui nous touche et nous intéresse. Et comme notre vie est un mélange de bonheur et de tristesse, elle porte à Dieu nos

joies et nos larmes. Et si c'est elle qui annonce notre entrée dans ce monde, notre aggrégation à la grande famille du Christ, si c'est elle qui redit le premier baiser que le Seigneur donne à l'enfant à la table sainte, et la descente de l'Esprit Saint avec ses dons sous l'imposition des mains du Pontife,si c'est elle dont la voix grave et matinale invite les fidèles à l'ordination du prêtre, si c'est elle qui, dans ses chants joyeux mais aussi pleins d'anxiétés et d'incertitudes, appelle la bénédiction que l'Eglise donne aux jeunes époux, c'est elle aussi dont la voix entrecoupée de sanglots tinte lentement l'agonie de ceux qui nous sont chers, annonce au loin leur trépas et les reconduit de son glas funèbre jusqu'à leur dernière demeure, sollicitant surtout pour eux à ce moment solennel le secours de nos prières, la seule marque d'affection qui aille au delà de la tombe.

Là ne se termine pas, M. F., la mission de la cloche : elle ne se charge pas seulement de dire à Dieu les joies et les peines de la famille, elle lui porte encore celles de toute une paroisse, celles de la patrie, celles de l'église universelle,

église militante, église souffrante, église triomphante.

Et c'est ainsi que les cloches exercent leur sublime ministère. En retour nous devons les respecter, les aimer, les écouter comme l'Eglise veut que nous respections, que nous aimions et que nous écoutions les ministres de Jésus-Christ.

***

M. F., de semblables prérogatives attendent ces magnifiques cloches qui sont là dans ce sanctuaire ; et voilà pourquoi, Eminence, tout ce peuple maintenant vous supplie avec respect de lever les mains sur elles, de les bénir, et de leur donner par là cette voix sacrée qui devra désormais retentir ici pour la gloire de Dieu et l'honneur de cette Basilique. *Et in templo ejus omnes dicent gloriam.*

Voulez-vous pourtant, M. F., que ces cloches ainsi bénites soient encore pleines de votre voix et de votre cœur, venez tous leur faire hommage de votre générosité. On lit quelque part que lorsque nos pères fondaient une cloche, ils révélaient leur foi par une

pratique aussi touchante que poétique. Au moment où le métal bouillonnait, ils jetaient dans la fonte, pour donner à la cloche une voix plus claire et plus forte, celui-ci une pièce d'argenterie, celui-là un bijou d'or. Et quand plus tard les appels de la cloche retentissaient dans les airs, chacun croyait entendre la voix de son offrande.—Paroissiens de Québec, à la fin de la cérémonie, avancez et faites de même ; allez offrir sinon à vos cloches, du moins à votre église elle-même, l'expression sensible de votre amour pour la beauté de la maison du Seigneur.

Qu'alors ces cloches montent triomphantes jusqu'à la demeure que vous leur avez préparée. Mais avant de remplacer celles qui s'en vont sous l'effort du temps, qu'elles les saluent avec respect. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont chanté bien des bonheurs et bien des gloires, les victoires de la Patrie, la naissance de nos souverains ; elles ont annoncé de bien belles fêtes; l'ordination d'un millier de prêtres, la consécration de nos Pontifes, de touchants anniversaires et tout récemment encore les

fêtes du Deuxième Centenaire, le triomphe de nos martyrs, la translation des restes du Vénérable François de Laval, et les fêtes inoubliables du Cardinalat. Ces vieilles cloches de la cathédrale, elles ont aussi exhalé bien des soupirs et fait verser bien des larmes ! Qui pourra redire en effet les deuils de cent longues années, lorsqu'une seule suffit souvent pour nous opprimer sous le poids de ses navrantes tristesses !

M. F., que vos cloches nouvelles, après 'être faites les héritières de tout ce passé si mémorable, préludent ensuite elles-mêmes à leur noble mission. Que du haut du vieux beffroi de la Basilique leurs voix majestueuses se fassent entendre.

Qu'elles chantent le Roi immortel des siècles, le Christ qui nous aime, l'Eglise son épouse sans tache, Marie sa mère Immaculée, titulaire de cette Cathédrale, S. Joseph premier patron du Canada, S. Louis de France un des protecteurs de cette église métropolitaine. Que leurs sons joyeux traversant les airs aillent acclamer sur son trône, N. S. P. le P. Léon XIII, lumière de notre siècle, le

plus saint, le plus sage et le plus grand de tous les souverains. Qu'en passant, elles redisent à la France catholique, d'où nous venons et d'où elles viennent, l'attachement que nous lui conservons, et, si elles le veulent, à notre nouvelle mère-patrie la loyauté que nous serons fiers de lui conserver aussi longtemps du moins qu'elle sera la vraie protectrice de notre vie nationale et religieuse. Que leurs notes harmonieuses planant de nouveau sur notre ville, portent jusques au ciel et partout le nom béni de notre vénéré Cardinal pour lui souhaiter longue vie et bonheur. Que pour lui et pour le Souverain Pontife elles redisent donc ces vœux de notre amour : *Dominus conservet eum et vivificet eum et beatum faciat eum in terra.* Qu'elles appellent enfin les meilleures bénédictions de Dieu sur notre pays, et sur tous ceux qui en ont la garde difficile et sacrée, sur toutes nos Institutions civiles et religieuses, sur cette paroisse, sur son curé bien-aimé et sur ses dignes auxiliaires, sur les bienfaiteurs de cette église, les donateurs de vos magnifiques

cloches, leurs parrains et marraines, en un mot, M. F., sur chacun de vous, sur vos familles et sur tous ceux qui nous sont chers en quelque lieu qu'ils se trouvent.

Et pour que rien ne manque aux besoins de notre cœur, pourquoi ne leur demanderions-nous pas aussi un souvenir dans leur première prière pour tous ces morts illustres dont les noms, par une attention délicate, ont été gravés en lettres d'or sur les murs de cette Basilique, mais dont les actions et les vertus sont encore mieux gravées dans nos âmes? Que pour eux et pour tous vos chers défunts elles disent doucement à Dieu avec l'Eglise : *Requiem æternam dona eis Domine et lux perpetua luceat eis.*

Enfin, M. F., et c'est par là que je termine, que vos cloches après avoir salué l'Eglise militante et pleuré sur l'Eglise souffrante, entonnent un dernier chant, et que dans un harmonieux concert, elles nous rappellent à tous les joies et les beautés de l'Eglise triomphante, et nous convient tous ensemble aussi et pour toujours au bonheur de la Jérusalem céleste. Ainsi soit-il !